

Amérique

utient cette logique : en décembre 2018 il ait aux assises de l'IA pour l'éducation, ec plusieurs représentants de l'EdTech. Il présentait le gouvernement, il disait comen il était fasciné par l'IA, les robots. Ikimi par exemple, une IA qui promet de ire apprendre les maths, d'accompagner de anière personnelle chaque « apprenant », mme ils disent.

ünther Anders parlait de la honte promé- éenne, l'humiliation de l'homme face à des roses qu'il a lui-même fabriquées et qui mt plus grandes que lui. Mettre les profs ce à des IA, qui sont censées faire le métier en mieux que nous, fonctionner 24 heures ur 24, ne jamais se mettre en grève, c'est essi nous humilier. On nous met en concurrece avec des machines en nous faisant mprendre qu'on ne sera jamais à leur iveau. Il y a clairement un projet politique idéologique : c'est le projet d'une société et un enseignement non humains, au sens ropre. On dépouille les enseignants de leur voir-faire, on les prolétarise.

ette déposition, elle va jusqu'à celle de humanité elle-même. Il y a une fusion entre à et neuropédagogie, avec l'idée que « l'ap- renant », c'est seulement un cerveau, qui oiit recevoir les bons stimuli aux bons oments. C'est la négation de tout ce qu'il y de social, d'interactions dans une salle de lasse, de tout ce qui est humanité, de tout ce ui est vivant. C'est-à-dire tout ce qui n'est as mesurable, tout ce qui leur échappe. Or our que ce soit marchandisable, il faut que e soit quantifiable, il faut que le réel soit implifié. On est dans une approche hyper éducationniste. Quand on lit Stanislas ehacne, un neuroscientifique qui travaille our Blanquer, qui a fait le bouquin pprendre : les talents du cerveau, le défi des achines, on découvre que le cerveau est édué à une suite d'algorithmes. L'IA a été réée soi-disant pour imiter le cerveau, mais maintenant c'est l'humain et le cerveau qui ont considérés comme une projection de IA, d'algorithmes. Comme si on pouvait éduire les apprentissages à des suites de iffres. On est en train de transformer litté- alement les êtres humains en machines. On st en plein dans le non humain, dans les élies transhumanistes, dans une sortie de humanité.

e ne suis pas en train de décrire une société é finalement les machines auraient pris le ouvoir sur nous, comme dans certains livres e science-fiction. Ce sont bien des caté- gories d'industriels, et d'hommes politiques ui travaillent avec eux, qui portent ce projet olitique : derrière l'IA, la neuropédagogie, e numérique, ils sont en train de créer une ociété non humaine.

'école pourrait pourtant être le lieu d'une ésistance à la numérisation : « un havre favo- isant la concentration, l'attention commune, alorisant l'effort, l'acquisition de connais- ances dans la durée et de manière métho- lique », comme vous l'écrivez dès l'introduc- ion...

a plupart des collègues sentent quand nême qu'il y a quelque chose qui ne va pas lu tout dans cette numérisation. Il faut enga- ger une résistance collective. En prenant au érieux l'institution quand elle dit qu'il faut ormer des citoyens, mais dans un sens qui e plaira pas forcément à l'institution : un itoyen, c'est quelqu'un qui a suffisamment e connaissances sur le monde, par exemple ur l'histoire des luttes, sur la nécessité de ésister à certaines évolutions, et qui est onscient que tout n'est pas écrit d'avance. Contrairement à la fable du numérique, « de oute façon on n'a pas le choix, il faut faire vec » : être citoyen c'est apprendre à dire on. Il y a des formes de résistance qui sont ossibles. Si on arrive à politiser cette uestion, l'école pourrait devenir un lieu de léclaration technologique, de lenteur, de lectif, de valorisation de l'imperfection umeine contre les machines, de construc- ion d'une commune humanité. Pour que les élèves réfléchissent, s'approprient l'idée qu'il faut agir, pour sauver le vivant, la beauté du monde, la capacité à s'émouvoir de manière combative.

Édric Biagini, Christophe Cailleaux et François larrige (dir.), *Critiques de l'école numérique*, L'échappée, 2019 (442 pages, 25 euros).

Jacques Ellul

Les lecteurs de *La Décroissance* croisent souvent Jacques Ellul dans nos pages. Pour nous, il est un auteur de référence. Patrick Chastenot – universitaire qui est l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre d'Ellul, directeur des Cahiers Jacques Ellul et qui a notamment écrit un livre d'entretiens avec lui, à contre-courant – lui consacre un nouvel ouvrage : *Introduction à Jacques Ellul*. Disons-le tout de go, la promesse du titre est tenue. Il s'agit là en effet d'une excellente introduction à la pensée du personnaliste gascon, une porte d'entrée synthétique et précise pour que le plus grand nombre puisse appréhender ses analyses. Patrick Chastenot s'intéresse en particulier à ses considérations sur la technique, la propagande, la politique, la révolution et l'écologie, consacrant un chapitre à chacun de ces thèmes, après avoir retracé sa vie, ses engagements, ses influences intellectuelles et son cheminement commun avec Bernard Charbonneau. Pourquoi lire Ellul ? Notamment parce que « Maître Jacques », comme l'appelaient Ivan Illich, nous a légué une critique essentielle de la société technicienne, « c'est-à-dire une société qui place la recherche de l'efficacité dans tous les domaines comme seule finalité légitime ». Une société où les moyens sont devenus des fins, où l'homme n'a comme seul destin que de s'adapter au progrès-que-l'on n'arrête-pas, où la politique est bureaucratifiée, subordonnée aux déterminations techniques. Une telle société, « qui englobe le tout de l'homme et qui tend à être une société tout à fait intégrée », n'est plus à la mesure des individus. Ceux-ci sont prolétariés, dépossédés de la maîtrise de leurs conditions d'existence, pris en charge jusque dans leurs loisirs et leurs divertissements par les grandes organisations. N'ayant eu de cesse de défendre la liberté contre les « fatalités » qui la menacent, Ellul appelait dès les années 1930 à fonder « une cité ascétique pour que l'homme vive ». Sa révolution personnaliste passe par la transformation des modes de vie, la multiplication de petits groupes fédérés, l'éclatement et la diversification des unités de production, le refus de la puissance et de la centralisation, l'autolimitation. « Sa pensée des limites, toujours actuelle, sert de boîte à outils à celles et ceux qui souhaitent construire un monde gouverné par de vraies priorités écologistes, sociales et spirituelles », conclut Patrick Chastenot. Car il faut choisir : « Ou bien la civilisation de masse, technologique, conformiste, Le Meilleur des mondes de Huxley, l'enfer organisé sur terre pour le bonheur physiologique de tous, ou bien une autre civilisation dont nous ne pouvons dire ce qu'elle peut être car elle est à faire par des hommes conscients ». P. T.



Patrick Chastenot, *Introduction à Jacques Ellul*, La Découverte, 2019 (119 pages, 10 euros).

1 - Ce qui ravira en particulier les lecteurs qui s'intéressent à la partie de l'œuvre d'Ellul qui en fait un penseur phare de la décroissance ; à l'inverse, les positions théologiques du Jacques Ellul protestant sont ici moins développées – même si elles sont bien présentes en filigrane, car inséparables du reste. « Son œuvre se divise en deux registres séparés – sociologique et théologique – dont la correspondance étroite et dialectique saute parfois aux yeux », souligne Patrick Chastenot.

2 - Jacques Ellul, *Présence au monde moderne*, 1948.

Patrick Chastenot, *Introduction à Jacques Ellul*, La Découverte, 2019 (119 pages, 10 euros).

1 - Ce qui ravira en particulier les lecteurs qui s'intéressent à la partie de l'œuvre d'Ellul qui en fait un penseur phare de la décroissance ; à l'inverse, les positions théologiques du Jacques Ellul protestant sont ici moins développées – même si elles sont bien présentes en filigrane, car inséparables du reste. « Son œuvre se divise en deux registres séparés – sociologique et théologique – dont la correspondance étroite et dialectique saute parfois aux yeux », souligne Patrick Chastenot.

2 - Jacques Ellul, *Présence au monde moderne*, 1948.

Technopoly

Quand le livre *Technopoly*, de Neil Postman (1931-2003), est publié aux États-Unis en 1992, l'informatique est encore loin d'exercer l'emprise qui est la sienne aujourd'hui. Mais déjà l'auteur, enseignant et critique de l'industrie médiatique, constate que « l'ordinateur est érigé comme « la machine la plus puissante et la plus parfaite de

Lectures

toutes », dotée d'une « intelligence », appelée à supplanter l'homme – lui-même étant assimilé à une machine. L'informatisation générale, qui devait accoucher d'une civilisation meilleure selon ses promoteurs extatiques, Postman la juge caractéristique d'une nouvelle ère qu'il nomme Technopoly. Qu'est-ce que la Technopoly ? C'est « autant un état d'esprit qu'un stade culturel. Elle correspond à une déification de la technique, ce qui signifie que la culture se soumet à son autorité et trouve en elle sa justification et sa raison d'être. Elle implique alors le développement d'un nouveau type d'ordre social et conduit nécessairement à la décomposition rapide de l'essentiel de ce qui relève des croyances traditionnelles ». La technologie envahit « toutes les sphères de notre existence » et est présentée comme « le remède à tous nos maux ». Elle façonne notre milieu, transforme les relations humaines et l'organisation collective, détermine nos façons de penser. La Technopoly, cette « technocratie totalitaire », redéfinit « ce qu'on entend par la religion, l'art, la famille, la politique, l'histoire, la vérité, la vie privée, l'intelligence, afin que ces notions soient conformes à ses nouveaux besoins ». Les anciennes visions du monde propres à ce que Neil Postman appelle la « civilisation de l'outil » (quand les outils étaient maîtrisés, faiblement développés, intégrés à la culture) sont rendues invisibles, sans importance. La Technopoly fait régner le scientisme : les scientifiques font autorité, les spécialistes des prétendues « sciences » humaines comme la sociologie ou la psychologie croient être en mesure d'objectiver l'humain, des experts sont chargés d'organiser rationnellement la société, d'optimiser son fonctionnement. La domination incessante des esprits par les images et informations insignifiantes lamenent le monde symbolique, ce qui est « l'un des effets les plus débilissants de la Technopoly ». Le seul grand récit qui subsiste « prend la forme d'un dogme qui prône un progrès sans limites, des droits sans responsabilités et des technologies sans conséquence. Ce dogme ne repose sur aucun fondement moral, mais sur le seul culte de l'efficacité, de l'intérêt personnel et de la croissance économique. Il promet le paradis sur terre en vantant le confort apporté par le progrès technique. Il rejette tous les récits et symboles traditionnels et résume l'existence à des compétences, à une expertise technique et à une frénésie consumériste ». Neil Postman achève son essai historique et philosophique sur des préconisations éducatives, dans l'espoir de former des « âmes rebelles » capables de se dresser contre le « pouvoir désintégré de la Technopoly ». Nul doute que son livre, enfin traduit en français, nourrira les âmes rebelles d'aujourd'hui : toutes les tendances qu'il analyse n'ont fait que s'aggraver depuis. P. T.

Neil Postman, *Technopoly. Comment la technologie détruit la culture* (traduit par un collectif de l'association Technologos), L'échappée, 2019 (221 pages, 18 euros).

Neil Postman, *Technopoly. Comment la technologie détruit la culture* (traduit par un collectif de l'association Technologos), L'échappée, 2019 (221 pages, 18 euros).



La dictature décroissante

« Les chefs d'entreprise se mobilisent pour éviter la dictature des écologistes. » Jean-Marc Sylvestre, 23 juin 2019. « Un mouvement de remise en question des libertés économiques fondamentales est en cours dans la société française. Il est principalement porté par des organisations non gouvernementales dont le substrat idéologique est à rechercher dans les théories de la décroissance et de la contestation du progrès. » Pascal Perri, *Les Échos*, 2 septembre 2019. On ne compte plus actuellement les articles relatant la présence en France d'une quasi « dictature écologique ». « Du rouge au vert, il n'y avait qu'un pas, bien vite franchi par ceux qui voulaient à tout prix réinventer des mesures coercitives pour continuer la lutte finale contre nos démocraties », s'alarme notre phare de la pensée Luc Ferry (sac à pub atlantiste *Le Point*, 22 août 2019). Même votre journal est dénoncé : « Récemment encore, « La Décroissance », un journal d'écologie politique, s'affichait en grand dans certains kiosques du Sud-Ouest avec à sa Une : « A mort l'avion ! ». La dictature écologique et sa machine de propagande à faire culpabiliser sont en marche. » *Le Quotidien du tourisme*, 19 juin 2019.

Justement, un roman a paru cet été sur ce sujet : *Air, sous-titré Écologie : la démocratie a échoué, l'heure de la dictature est venue*. Dans ce livre, Bertil Scali et Raphaël de Andreis racontent « la victoire de la candidate de Décroissance maintenant, avec 90 000 voix d'avance sur la candidate d'extrême droite ». « Ces chercheurs à l'air fatigué, habitués des colonnes d'opinion de quotidiens en perte de vitesse et des blogs d'étudiants aux photos floues et mal cadrées, voyaient leurs utopies les plus audacieuses se réaliser : la fameuse « décroissance », ce serpent de mer des économistes, allait peut-être être testée dans la sixième puissance économique mondiale. » Hélas, la candidate victorieuse engage pour mettre en place son programme un vieux général à la retraite « catho-progressiste ». Son programme baptisé « green new deal » (autre nom de la croissance verte !) vire rapidement à l'écodictature. 300 pages de soupe new age mystico-religieuse où l'on croise dans un grand gloubi-boulga Yuval Noah Harari, Jeremy Rifkin et sans cesse le pape François et son encyclique *Laudato si'*, ainsi que plein de ses curés. Bertil Scali, un des co-auteurs, explique que leur livre n'est pas du tout anti-écologiste : « c'est même exactement le contraire. En revanche, c'est la critique d'un système autoritaire qui se met en place pour parvenir à un résultat qui peut être obtenu par la voie démocratique. C'est ce que déplore le héros ! » Le héros prêche bien sûr, comme nous, pour une écologie d'abord moteur d'un renouveau démocratique. La ressemblance s'arrête là car sur quoi s'appuie-t-il pour cette nouvelle civilisation du b(i)onheur ? Le bois, matière de toutes les vertus : « L'industrie arbo-chimique et la nanocellulose ont explosé, avec des applications dans presque tous les domaines. L'hémicellulose permettant de remplacer le plastique, les forêts des Ardennes et des Landes se sont transformées en usine à « plastique de bois », une matière 100 % biodégradable. Le bois dense, cinq fois plus fin que le bois, douze fois plus solide et trois fois plus durable, a commencé à être utilisé pour remplacer l'acier dans les industries automobile et aéronautique. Les batteries de bois ont bientôt pris place dans les smartphones, les ordinateurs portables et les voitures. Le plus beau, à mes yeux, a été l'utilisation du bois transparent pour créer un bois laser. Qui aurait pu imaginer des gratte-ciels, des voitures, des avions ou même des batteries en bois ? [...] L'inversion de la courbe di-

matique a été le fruit de cet élan... Etc. « Vous connaissez Jacques Ellul ? » demande un des protagonistes du roman. Apparemment pas auteurs, qui le présentent comme « converti au catholicisme ». Il ébauche en fait des figures du protestantisme en France. Surtout, à l'instar notre classe politico-médiatique, l'auteurs veulent guérir avec le pois le scientisme ; le sacré transféré à science, ce que Jacques Ellul a pas toute sa vie à dénoncer. J'ai éclaté rire en lisant qu'une fois la dictature verte déchu, « Le Monde, Libération, Le Point, L'Express, L'Obs et Paris Match, dont les parutions avaient suspendues, sont réapparues... ». Voici un demi-siècle, Jacques Ellul moquait déjà le sens de la démocr des prédécesseurs de MM. Perri et Ferry : « les techniciens, technocrat, technolâtres, technophages, technophiles, technocrates, technopans se plaignent d'être incompris se plaignent d'être critiqués se plaignent de l'ingratitude ce peuple pour lequel ils travaillent et dont ils veulent le bonheur. Il ne leur suffit pas d'avoir tous les postes dans l'administration et l'État, d'avoir les crédits. » Suit une longue description de l'emprise totale des adeptes productivisme sur la société qui se conclut ainsi : « Il ne leur suffit p, enfin d'avoir bonne conscience, d savoir qu'ils sont du bon côté de la barricade, du côté de la Justice et du Bonheur, d'avoir devant eux une humaine parfaitement claire et tr sans doutes, reculs, scrupules, hé tions ni remords. Non, tout cela n leur suffit pas. Il leur faut encore chose : la palme du martyre et la consécration de la Veru triompha du dragon tout puissant et venimeux. »

Aujourd'hui, l'astrophysicien Aurélien Barrau relève que : « L'idée d'une « dictature verte » relève de la farce « les lanceurs d'alerte – quant à l situation dramatique de la vie sur Terre – sont la cible d'attaques ad hominem, de calomnies, de moqueries, d'insultes, de caricatures, de tentatives de discrédit, d'extrapolations déliantes, de procès en imposant en dictature... C'est très rassurant plutôt bon signe : parce qu'il n'y a plus possible de douter de la vérité de la catastrophe écologique, un de panique semble souffler sur les plus réfractaires à toute forme d flexion systémique. Le déni n'était plus tenable, ils changent leur fu d'épauler : tout leur devient acceptable, sans limite dans l'irrationnel la mauvaie foi, pour ne surtout pas perdre en confort. » (*Le Monde*, 3 juillet 2019.)

En fait, le totalitarisme vert, Bern Charbonneau le voyait mis en place non pas par les rédacteurs de ce journal, mais plutôt par le pouvoir : « beau jour, en catastrophe et quar l'irréparable sera accompli, MM Massé et Jérôme Monod [prédéces de MM. Ferry et Perri] planifieront décroissance ; et le « birth control irréparable succèdera enfin aux cations familiales. Mais l'un et l'autre auront en commun d'être obligés et de contrôler les individus jusq dans l'orgasme. Car si l'on veut l du peuple, il faut le rendre heure et la science lui dira quand et comment il doit tirer son coup. Après quantité, M. Mansholt se charger d'organiser la qualité de la vie : demain comme hier vous n'y cou pas. L'organisation de la défense l'environnement, de la qualité (laquelle ?) de la vie et du freina l'expansion peut être l'occasion d renforcement du système scientifi et technocratique à base de vérit réglemets et d'ordinateurs. » \ Bertil Scali et Raphaël de Andreis, *Écologie : la démocratie a échoué, l'heure de la dictature est venue*, Michel Lato pages, 17,95 euros.

1 - « Air » : et si une dictature verte installée par la force ? - interview de Bertil Scali, *Marianne*, 3 sept. 2019. À noter que l'hebdo de M. Krétinsky a trouvé le roman « passionnant » palpitant ». « souvent drôle (involontairement) »

2 - Jacques Ellul, *Exigence des nouveaux lieux mœurs*, éd. Calmann-Lévy 1966, rééd. La Table 2004.

3 - Bernard Charbonneau, *Le Totalitarisme industriel*, L'échappée, 2019.